

HISTORIQUE

DU

147^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Le 31 juillet 1914, à 18 heures 45, le 147^e Régiment d'Infanterie qui faisait partie du 2^e corps d'armée, 4^e division, 7^e brigade, reçoit le télégramme de couverture.

Le 1^{er} août, le régiment, sous le commandement du Colonel REMOND, embarque et se rend à MARVILLE.

Le 4 août, le 2^e échelon représentant les réservistes, vient rejoindre le corps.

Le 147^e est ainsi constitué à son effectif de guerre.

BELGIQUE 1914.

Le 10 août, le 147^e couvre le débouché de la 9^e division de cavalerie qui se porte dans la direction de LONGUYON. Celle-ci engage un combat avec l'infanterie ennemie, mais est contrainte de se replier sur CHARLEVILLE, protégée par le 147^e.

Jusqu'au 18 août, le 147^e reste sur les positions qu'il a organisées, faisant bonne garde. Des reconnaissances mettent en fuite des cavaliers ennemis et font des prisonniers.

Ces premières escarmouches ne font qu'exciter l'ardeur combative de la troupe; aussi, est-ce avec une confiance absolue que tous voient s'approcher le jour où leur sera donné le baptême du feu.

C'est le 22 août 1914, à LAHAGE, MEIX-devant-VIRTON et BELLEFONTAINE que le régiment le reçoit.

Le premier choc a lieu, mais ce n'est pas celui que l'on rêvait, homme contre homme, poitrine contre poitrine, et les tentatives d'assauts à la baïonnette sont maintes fois arrêtées par les puissantes rafales des mitrailleuses ennemies.

Chacun fait son devoir; les blessés veulent accomplir le leur jusqu'au bout et s'accrochent au terrain.

L'ennemi ne peut progresser et, sous nos attaques répétées, abandonne le village de BELLEFONTAINE.

LA RETRAITE.

Le succès n'est malheureusement pas général, il faut reculer: 5 jours durant, le 147^e marche de position en position; peu ou pas de sommeil, chacun est exténué, mais pas une plainte n'est perçue.

Le ravitaillement se fait attendre et c'est en souriant, que, tout en marchant, l'on arrache une carotte, un oignon, pour tromper une faim rendue plus vive par la longueur des étapes.

BATAILLE DE YONCQ. - 28 août 1914.

Le 28 août, le régiment combat devant le village de YONCQ. Là encore, les plus beaux élans sont arrêtés net par des tirs intenses de mitrailleuses, par une artillerie supérieure à la nôtre quant au nombre et au calibre. C'est en vain que tous font preuve de l'énergie la plus farouche; et si le succès obtenu est local, il n'en est pas moins à l'honneur du régiment.

Il faut reculer encore: du 29 août au 6 septembre le régiment bat en retraite dans la direction de Ste-MENEHOULD, puis de BLESME.

Journées épuisantes; les hommes sont harassés, souffrent de la soif, mais supportent stoïquement leurs fatigues.

Le 147^e occupe la région de FAVRESSE et THIEBLEMONT. Des tranchées sont creusées à la hâte, car l'ennemi est proche.

LA MARNE. - Septembre 1914.

C'est devant THIEBLEMONT et FAVRESSE que se déroulent les fluctuations de la lutte engagée. Prise et perte de FAVRESSE, reprise de ce village.

Comme les jours précédents, c'est pour tous le mépris de la mort. On se bat et l'on tient jusqu'à ce que l'ennemi soit contraint à évacuer les positions.

Dans la nuit du 11 au 12, les Allemands battent en retraite. La poursuite est âpre, mais on ne sent pas la fatigue.

Dès le 15 septembre, le combat reprend de plus belle, en entrant dans l'ARGONNE, dans la région de VIENNE-LE-CHATEAU. Cette région boisée, avec ses ravins profonds et encaissés, rend la marche difficile et la surprise possible. Néanmoins le 147^e déjoue les ruses de l'ennemi, repousse ses furieux assauts et conserve sur lui un certain avantage. Des tranchées sont établies de part et d'autre.

Les quelques jours qui s'écoulent du 15 au 18, pendant lesquels se déterminent les positions allemandes et françaises, ne seront que le prélude de la lutte de tous les instants que le régiment va avoir à soutenir.

ARGONNE. – 1914 -1915.

Après trois journées pendant lesquelles, malgré une pluie pénétrante, sans abri, sans feu, chaque soldat fait preuve d'une énergie et d'une vigueur incomparables, les tranchées se creusent et, quoique pleines d'eau, elles seront occupées et bien défendues.

Les attaques alors succèdent aux attaques, la lutte revêt une âpreté peut-être unique au cours de la campagne. Les chefs font appel à l'énergie, à l'esprit de sacrifice des troupes. Celles-ci magnifiques d'endurance, répondent à cet appel par de multiples traits de bravoure.

Dans des tranchées informes, à quelques pas de l'ennemi, sous la menace perpétuelle des bombes de gros calibre et de mines continuellement prêtes à jouer, vivant dans de véritables ruisseaux de boue, n'ayant pour répondre que des moyens de fortune, tous fournissent un effort croissant et étonnent l'Allemand par leur opiniâtreté.

BAGATELLE, ravin de FONTAINE-AUX-CHARMES, FONTAINE-MADAME, ravin du MORTIER, autant de noms qui représentent pour ceux qui y ont vécu, une page splendide de l'Histoire du Régiment, un ensemble d'heures tragiques pendant lesquelles chacun rivalise de courage et d'endurance, soutenant superbement le choc de l'élite de l'armée allemande pourvue d'un matériel supérieur.

Le 147^e voit foisonner le nombre de ses héros. Tous infatigables donnent là, pendant ces trois mois, un magnifique exemple de ce que peut l'indomptable volonté de vaincre et de ne pas subir l'Allemand.

Le 19 janvier, lorsque le régiment fut relevé, ses forces physiques étaient peut-être amoindries par une lutte sans répit de jour et de nuit et par les travaux pénibles qu'exigeait journellement l'organisation des attaques et de la défense, mais sa valeur morale était intacte.

Durant ces mois de lutte dans l'ARGONNE, le 147^e a continué à faire preuve de l'héroïsme le plus complet. Après quelques semaines de repos à CHARMONTOIS, le régiment se dirige sur SOMME-TOURBE et MESNIL-LES-HURLUS. Après l'Argonne, si pittoresquement sauvage, c'est la Champagne pouilleuse avec sa nudité et sa triste misère. Le 147^e devait s'y illustrer à nouveau.

CHAMPAGNE, - MESNIL-LES-HURLUS,

Le 28 février 1915, après une violente mais courte préparation d'artillerie, il se porte à l'attaque des positions allemandes. Son premier objectif est le bois du TRAPEZE. Pendant les dernières minutes de la préparation d'artillerie, nos premières lignes partent en rampant, mais dès qu'elles se relèvent elles sont soumises à un feu d'enfer et prises d'enfilade par des canons revolvers et de nombreuses mitrailleuses. Arrêtées momentanément, les sections cherchent à progresser en rampant et subissent de lourdes pertes: la 9^e compagnie perd tous ses chefs de section.

Dans la nuit une nouvelle attaque est déclenchée et la 10^e compagnie réussit à atteindre la 1^{ère} ligne allemande.

Le lendemain matin, deux compagnies du 2^e bataillon (5^e et 6^e), avec une section de mitrailleuses, se portent de nouveau à l'attaque, mais elles se heurtent vers la lisière du bois du TRAPEZE à des positions solidement occupées et sont obligées de s'arrêter momentanément. Une compagnie cependant, après des efforts inouïs, atteint la lisière nord du bois. La lutte est âpre et le régiment subit des pertes cruelles.

Le Lieutenant-Colonel DESPLATS est mortellement atteint au moment où, debout sur le parapet, il applaudissait à l'avance de ses hommes.

Sa mort priva le régiment d'un chef plein de cœur, au moment où le besoin s'en faisait le plus impérieusement sentir. Il est remplacé à la tête du régiment par le Lieutenant-Colonel PICHAT.

Le 2^e bataillon est arrêté dans sa progression: à sa droite, le 1^{er} bataillon soumis à un feu de barrage intense, n'a pu gagner ses emplacements de départ. A sa gauche, le 3^e bataillon est arrêté lui aussi par des feux violents de mitrailleuses. Le 2^e bataillon doit alors revenir en arrière dans ses tranchées de départ. Cette pénible journée ne pouvait se clore sur cet échec; tant de bravoure et d'énergie ne pouvaient rester stériles.

A 23 heures, le 2^e bataillon repart, appuyé à sa gauche par la 10^e compagnie et, malgré l'opiniâtre défense de l'ennemi et l'obscurité, réussit à prendre pied à la lisière nord du bois du TRAPEZE, mais il ne peut en déboucher. Il organise le terrain conquis.

Au matin la situation du 2^e bataillon est critique; deux de ses compagnies, en flèche, sont sans communication avec nos anciennes lignes. L'ennemi qui s'en rend compte les soumet à un violent bombardement et contre-attaque, mais nos feux et l'héroïsme des hommes qui ne veulent pas céder un terrain si péniblement conquis, arrêtent l'ennemi. D'autres contre-attaques se déclenchent les jours suivants, mais échouent aussi.

Le 6 mars, mètre par mètre, le régiment a repris. la totalité du terrain occupé le premier jour de l'attaque. Le 9 mars, le régiment est relevé et se rend à SOMME TOURBE.

Du 12 au 19 mars, le régiment sous les ordres du Commandant VASSON, monte de nouveau dans ce secteur pour organiser le terrain conquis, puis relevé, va se reposer et gagner par étapes la région des HAUTS-DE-MEUSE.

HAUTS-DE-MEUSE. - 5 à 9 avril 1915.

Dans cette région, le 147^e va encore arracher à l'ennemi quelques lambeaux de notre sol.

Le Colonel PICHAT est chargé des attaques des 5 et 6 avril; les bataillons font preuve d'un élan admirable et franchissent, dans un ordre parfait, sous un feu très violent, la distance qui les sépare de la 1^{ère} ligne allemande dont ils s'assurent la possession.

La nuit se passe à retourner les tranchées conquises et à les organiser face à PAREID et à MAYZERAY. Le lendemain l'attaque est reprise. mais le mauvais temps a empêché le réglage, et la préparation d'artillerie qui devait ouvrir des brèches dans les réseaux de fil de fer ennemis est inefficace.

Accueillies par des feux terribles, nos troupes ne peuvent progresser et s'établissent solidement. dans la tranchée prise la veille. Une pluie persistante transforme les tranchées en véritables ruisseaux; la température se refroidit singulièrement, la neige tombe, et toutes ces intempéries mettent le comble aux misères de la troupe.

Un des bataillons (le 2^e) tient deux jours et deux nuits, presque isolé du régiment, avec un admirable stoïcisme, sous un bombardement intense, jusqu'à ce que sa relève soit décidée.

La 1^{ère} section de la 2^e compagnie est citée à l'ordre par le Général Commandant la 4^e division d'infanterie en ces termes: « *En 1^{ère} ligne, le 5 avril, à l'attaque d'une position allemande, a fait preuve d'un élan admirable. Bien que perdant les 2/3 de son effectif, a franchi sous un feu très violent environ 1000 mètres dans un ordre parfait, débordant de 100 mètres la position occupée par l'ennemi et obligeant ainsi celui-ci à .la retraite. »*

EPARGES. - 11 au 19 avril 1915.

Après deux jours de repos seulement, le régiment monte en ligne aux EPARGES. Il y subit des bombardements d'une violence insoupçonnée jusqu'alors. Dans ce secteur le moindre des mouvements est des plus difficiles, mais les agents de liaison circulent quand même: des groupes d'hommes sont enfouis, et immédiatement, sans se soucier du danger de l'avalanche de fer et de feu, leurs camarades se précipitent pour les dégager.

C'est là, dans le ravin de la MORT, malheureusement trop bien qualifié, que les jeunes soldats de la classe 1915 font leur dur apprenti!!sage. Malgré la pénible tension nerveuse, résultat du feu terrible des canons ennemis, ils se montrent à hauteur de leur tâche, imitant leurs anciens et donnant dès le début une même preuve d'endurance et d'esprit de sacrifice.

CALONNE. - 29 avril au 23 Juin 1915.

Après un court repos, le régiment est appelé à combattre dans le secteur de CALONNE. Dans la première période, le régiment fournit un effort considérable pour créer de toutes pièces une première ligne et quelques boyaux, consolider la défense générale et préparer une prochaine attaque. Ces travaux durent trois semaines.

Le 16 juin les travaux sont terminés, la parallèle de départ est prête.

Le 20 juin, les compagnies partent crânement à l'assaut, conquièrent les premières lignes ennemies et s'y maintiennent malgré de violentes et puissantes contre-attaques. manifestant une fois de plus la ténacité et la volonté de vaincre qui animent le régiment.

Le 2^e bataillon qui s'est particulièrement distingué reçoit la citation suivante du Général Commandant la région fortifiée de VERDUN:

« A attaqué avec un entrain remarquable une position ennemie solidement fortifiée; l'a enlevée et a pénétré d'un seul élan jusqu'à la 3^e ligne allemande, malgré les feux violents de mitrailleuses et d'artillerie de front et de flanc. »

Après une semaine de repos, le 147^e reçoit l'ordre d'aller occuper le sous-secteur de MOUILLY.

EPARGES et sous-secteur MOUILLY. Juillet-août-septembre 1915.

Occupation normale des lignes. Le régiment s'emploie à organiser entièrement le secteur. Des bruits d'attaque alertent fréquemment les troupes.

Rien d'important à signaler,

Le 29 septembre le Colonel Pichat, nommé au commandement de la 249^e brigade d'infanterie, quitte le régiment emportant les regrets de tous. Il est remplacé par le Lieutenant-Colonel Roland.

TAHURE. - Octobre 1915.

Le 1er octobre, le Colonel ROLAND prend le commandement du régiment et, le conduit dans le secteur de TAHURE où il se trouve dans une situation précaire, sur des positions qui ont été le théâtre de furieux combats et que l'ennemi continue à bombarder avec des obus de gros calibre qui bouleversent de fond en comble la première ligne.

Quelques jours après, le régiment va tenir les lignes entre TAHURE et la lisière Est de la BROSSE à DENTS. Là encore il faut procéder à l'organisation complète du secteur: l'absence de boyaux ou leur profondeur insuffisante rend les communications extrêmement difficiles; la liaison doit être assurée la nuit. Tout le monde travaille avec ardeur. Cependant l'ennemi continue le bombardement de nos positions, l'aviation ennemie fait preuve d'une activité anormale, indices qui font prévoir une attaque, qui en effet se déclenche le 30 octobre.

A la faveur d'un nuage de poussière et de fumée, nos tranchées sont envahies et l'ennemi cherche à progresser.

Mais le 147^e ne se laissera pas enfoncer, et des poignées de braves réussissent à conserver des portions de terrain et à arrêter l'ennemi. Un bataillon ennemi a cependant réussi à s'infiltrer entre les 9^e et 11^e compagnies et a pu gagner notre seconde ligne. Arrêté là par des sections de réserve, il ne peut poursuivre son avance. Pendant ce temps la 11^e ne compagnie qui a résisté sur place reçoit deux sections de renfort et contre-attaque sur les flancs de

l'ennemi. Cette opération menée avec un entrain remarquable obtient un succès complet et le bataillon allemand est complètement encerclé. Il résistera néanmoins pendant toute la nuit mais, au matin, une attaque brillamment menée par les 6^e et 7^e compagnies (Capitaine Durand-Claye et Lieutenant Guilbert) l'obligera à mettre bas les armes. Ces deux compagnies capturent 350 prisonniers dont plusieurs officiers. Dans cette action se signalent particulièrement les 6^e, 7^e, 9^e compagnies.

La 4^e section de la 9^e compagnie est citée à l'ordre de la 2^e Armée avec le motif suivant:

« La 1^{ère} ligne étant rompue à sa droite, le 30 octobre 1915, a stoïquement observé la consigne de tenir coûte que coûte, a fait 8 prisonniers dont un officier et a permis par sa belle conduite le rétablissement rapide de la situation. »

La 7^e compagnie reçoit également cette belle citation à l'ordre de l'Armée:

« Le 30 octobre 1915, dans une contre attaque en terrain découvert, s'est accrochée au sol à 30 pas d'une tranchée que l'ennemi occupait avec un effectif supérieur, et pendant toute la soirée et la nuit n'a pas cédé un pouce de terrain malgré de lourdes pertes. » ,

Enfin le régiment reçoit pour l'ensemble des faits la citation suivante:

«Ordre de la division N° 46 du 2 novembre 1915.

» Le Général Commandant la 4e division rend hommage au sang-froid et à la vaillance des officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 147^e dans les journées des 30 et 31 octobre 1915.

» Dans l'après-midi du 30, après un bombardement extrêmement violent, l'ennemi ayant réussi à pénétrer sur le front d'une compagnie, les unités voisines ont continué de résister sur place, certaines que les camarades allaient venir à la rescousse.

» Pendant ce temps. les barrages s'organisaient et, dans la nuit, une action énergique nous rendait traîtres de la partie de tranchée momentanément perdue. Le 31 au matin. après un combat à la grenade, les Allemands. encerclés dans un boyau, se rendaient.

» A la suite de cette opération particulièrement brillante, le 147^e restait définitivement maître de la totalité du front qu'il avait mission de défendre et faisait. 359 prisonniers dont 3 Officiers.

» Par la suite, le régiment repoussait victorieusement toutes les attaques; là où le 147^e a mission de tenir, l'ennemi ne passe pas. »

Le régiment est relevé; il reste quelques jours à HERPONT, puis est transporté en autos à SOUILLY où il jouit d'un repos bien gagné jusqu'au 12 janvier.

Le 13 janvier, le 147^e va prendre possession du secteur de la SELOUZE au nord de SAINT-MIHIEL.

SAINT-MIHIEL. - 13 Janvier au 21 février 1916.

Le secteur est en général calme. Les travaux y sont poussés activement.

Quelques patrouilles hardies apportent des renseignements intéressants: une attaque est imminente dans la région de VERDUN.

Le 21 février, le secteur est soumis à un bombardement insolite qui donne l'éveil et fait prévoir d'importants événements, Les villages de l'arrière du secteur sont aussi pris à partie.

Une violente canonnade est perçue dans la direction de VERDUN, Le lendemain on apprend que les Allemands ont déclenché une offensive formidable sur tout le front de VERDUN. Jusqu'au 8 avril le 147^e est sur le qui-vive, puis il est relevé pour aller arrêter la ruée sauvage de l'ennemi dans l'enfer de VERDUN.

Entre temps, dans la nuit du 5 au 6 mars, la 4^e compagnie exécute un coup de main sur le MOULIN DE RELAINCOURT. Officiers et soldats rivalisent de bravoure, mais une forte contre-attaque ennemie empêche l'opération d'être menée à bien.

VERDUN. - Avril 1916.

Le Lieutenant-Colonel BOURGEOIS a succédé au Lieutenant-Colonel ROLLAND.

Les mots manquent pour donner à ceux qui ne l'ont pas vécu, une idée de ce que fut VERDUN, de ce que furent les journées passées par le régiment au Bois de la CAILLETTE où les hommes creusèrent dans la boue avec la pelle, avec la baïonnette, parfois même avec les ongles, le trou qui pour beaucoup fut la tombe.

C'est là, qu'entourés de cadavres hachés par l'avalanche d'acier qui les écrase, étreints par la boue qui les submerge, sans vivres, parfois sans munitions, ils tiennent bon et repoussent les plus furieux assauts des régiments d'élite de l'armée allemande.

Les pistes et les boyaux n'existent plus et nombreux sont les cadavres de ceux qui, pour porter des ordres ou pour assurer le ravitaillement en munitions et en vivres, ont offert simplement leur vie à la France.

Un obus de 380 écrase le poste de commandement du régiment établi dans une redoute à quelques pas des lignes ennemies et fait de nombreuses victimes parmi les officiers et les soldats: l'Aide-Major MANGINI est tué, le Commandant BRUNET est grièvement blessé, le Commandant VASSON blessé et le Lieutenant-Colonel BOURGEOIS fortement contusionné. Il est évacué pendant 3 semaines.

Jusqu'au 27 avril, pendant ces 11 jours de lutte incessante et de fatigues inouïes, le régiment se montra digne de son passé glorieux.

Esprit de discipline, indomptable volonté d'arrêter l'ennemi, abnégation de tous les instants, telles sont les qualités manifestées par les braves du 147^e et qui leur ont permis d'arrêter l'Allemand devant VERDUN.

Le 147^e peut revendiquer une part de la gloire de l'Armée Française: il contribua à sauver VERDUN.

En quittant cet enfer, le 147^e est transporté à MERU dans l'Oise où il reçoit des renforts. Puis, après 10 jours de repos, il se rapproche du front de la Somme et cantonne dans la région de VERBERIE où il s'entraîne jusqu'au 31 juillet en vue des opérations offensives futures.

SOMME. - 13 Juillet au 23 octobre 1916.

Dans la Somme le régiment a l'honneur de prendre part au déclenchement des offensives victorieuses qui, morceau par morceau, arrachent notre terre sacrée aux mains de l'ennemi.

Du 1er au 11 août le régiment tient les tranchées situées au nord-ouest de DOMPIERRE et nouvellement conquises; Il est relevé dans la nuit du 11 août et va se reposer à PROYART et aux environs. Il remonte en ligne le 29 août pour attaquer, mais un violent orage rend le terrain impraticable, inonde les boyaux et cause de nombreux éboulements; le secteur est dans un état lamentable.

Les troupes qui devaient attaquer, incapables d'aucun effort dans de telles conditions, sont relevées. Le 147^e retourne à PROYART.

Mais une semaine après le soleil a séché la boue et de plus il devient urgent de décongestionner le front de VERDUN où l'ennemi renouvelle constamment ses furieux assauts.

Le 4 septembre notre offensive se déclenche sur tout le front de la Somme et le régiment attaque BERNY.

C'est le combat heureux, sous un soleil splendide, avec une préparation d'artillerie telle qu'elle enthousiasme les hommes et c'est sous cette impression qu'ils partent à l'assaut, à l'heure fixée, avec un entrain et une confiance admirables.

A 13 heures les compagnies prennent leur dispositif de combat.. Deux bataillons en 1^{ère} ligne (1^{er} et 2^e) le 3^e bataillon en réserve. A 14 heures l'attaque se déclenche.

Les premières lignes ennemies sont rapidement enlevées, mais les vagues d'assaut se heurtent bientôt aux mitrailleuses allemandes. Quoique prises de flanc, elles n'en poursuivent pas moins la progression. Sur certains points s'engage une vive lutte à l'arme blanche et à la grenade. Elle est de courte durée; étonné, décimé, l'ennemi finit par céder, recule et laisse entre nos mains de nombreux prisonniers.

Le 1^{er} objectif est atteint. Quelques minutes d'arrêt, le temps de remettre un peu d'ordre dans les unités, l'artillerie allonge son tir, et les premières vagues repartent dans la trace de nos projectiles; les 2^e et 3^e vagues suivent dans un ordre parfait.

A 15 heures toutes les positions ennemies sont enlevées et nos troupes organisent les tranchées conquises. Dans la nuit du 4 au 6 septembre, l'ennemi bombarde violemment toutes nos positions et déclenche de nombreuses contre-attaques, mais toutes sont repoussées. Malgré le bombardement incessant et une pluie torrentielle qui tombe sans répit, les travaux sont poussés activement et les tranchées aménagées.

Dans la nuit du 5 au 6 septembre, les bataillons de 1^{ère} ligne qui ont subi des pertes sévères sont relevés. Le 1^{er} bataillon par le 3^e, le 2^e par un bataillon du 120^e. C'est là que le Capitaine adjudant-major PERONNE trouva une mort glorieuse.

De nouveau le 6 septembre, à 15 heures, le régiment s'élance vaillamment à l'attaque, mais ce n'est plus comme l'avant veille la marche rapide dans la trace de nos obus la pluie et le brouillard ont empêché le réglage, et la préparation est insuffisante. Le 3^e bataillon mène un dur combat et progresse lentement et péniblement. Les vagues d'assaut atteignent cependant la 1^{ère} ligne allemande, l'enlèvent de haute lutte et font prisonnier ses défenseurs; elles repartent aussitôt et atteignent enfin BERNY après une lutte acharnée.

Vers 16 heures, une contre-attaque paraît imminente. Des forces nombreuses ennemies dévalent les crêtes au nord de FRESNES et de MAZANCOURT. Aperçues à temps, elles sont décimées par le feu de notre artillerie et de nos mitrailleuses, et leur tentative échoue.

Au cours de la nuit, l'ennemi renouvelle ses efforts, mais sans plus de succès.

Le 7 septembre, le régiment est relevé et va cantonner à FONTAINE-LES-CAPPY et CHUIGNES.

Le 17 septembre il participe à l'attaque de la 87^e brigade, s'empare de plusieurs tranchées et fournit même un effort superbe.

Le 18 septembre, il pousse de fortes reconnaissances sur les carrières de FRESNES et le bois BRUYANT et ramène des prisonniers.

Enfin, dans la nuit du 19, le régiment, harassé par ces 14 jours de lutte incessante, est relevé et va cantonner à PROYART.

Le 20 septembre, le 147^e est transporté en automobile à THORY au sud-ouest de MOREUIL puis est transporté le 11 octobre à CHUIGNES.

Le 13 octobre 1916, il reçoit enfin la récompense de ses glorieux efforts. Le Général DUCRENE vient remettre la Croix de Guerre à son drapeau.

Le régiment est cité à l'ordre de l'Armée dans les termes suivants:

« Les 4 et 6 septembre 1916, sous la vigoureuse impulsion de son chef, le Lieutenant-Colonel BOURGEOIS, a enlevé brillamment les positions ennemies qu'il avait mission d'attaquer, progressant de près de deux kilomètres et faisant de nombreux prisonniers.

» Superbe au feu, le 147^e a fait preuve, au cours de ces journées, d'une splendide bravoure et de qualités manœuvrières remarquables. »

Le repos dure jusqu'au 15 octobre, puis le 147^e remonte dans le secteur de BERNY, théâtre de ses derniers exploits. Il y relève les éléments de la 121^e division d'infanterie. Il organise au prix des plus grands efforts le terrain enlevé de haute lutte à l'ennemi et est cruellement éprouvé dans cette période par la mort du Commandant VASSON et du Sous-Lieutenant RIOHEZ tués par le même obus.

Le 147^e subit pendant cette période des bombardements intenses, notamment les 18 et 19 octobre.

Le 24 octobre, le régiment est relevé et va cantonner à PROYART où il séjourne jusqu'au 3 novembre.

A cette date il relève les 9^e et 18^e B. C. P. et tient les lignes devant FRESNES et le BOIS DU DRAGON. Malgré des bombardements continus, sous une pluie persistante, ayant de l'eau et de la boue jusqu'au genou, les hommes, avec une endurance admirable, poursuivent les travaux d'organisation et de réfection du secteur. Nombreux sont ceux qui s'enlisent et qui ne peuvent échapper à une mort atroce.

Le 12 novembre, le régiment relevé, va cantonner dans la région MARCELCAVE.

Le 19 novembre, les 1^{er} et 2^e bataillons remontent en 1^{ère} ligne et y restent jusqu'au 24 novembre.

A cette dernière date, tout le 147^e est cantonné à la FALOISE.

Pendant un mois, le régiment est remis à l'entraînement, l'instruction est reprise.

24 décembre à 15 avril 1917.

Le 24 décembre, le 147^e est embarqué à BOVES et après deux jours de voyage il est débarqué à DONGERMAIN à 7 kilomètres de TOUL. Il reste dans cette région un mois environ, y reçoit des renforts qui comblent les vides nombreux produits dans ses rangs par les quatre mois de séjour dans la Somme.

Puis il se rend dans le secteur de la Forêt de PARROY où, jusqu'au 9 mars, il coopère à l'organisation de l'ancien front.

Le 28 mars, le 147^e est embarqué à TOUL et transporté aux environs d'EPERNAY puis par PASSY, AUTHENAY, CRUGNY il se rend aux CARRIERES (sud-ouest du GRAND HAMEAU) où il arrive le 15 avril 1917.

BERRY-AU-BAC. - Avril à mai 1917.

Le 21 avril, le régiment occupe un secteur dans la région de BERRY-AU-BAC.

Dès l'arrivée, les troupes relevées avaient fait connaître que le sous-sol était miné et que tout faisait craindre de prochaines explosions.

Personne ne se départit cependant de son calme et accomplit sa tâche quotidienne.

Le 14 mai, de 4 heures à 6 heures, une série d'explosions de fourneaux de mines se produisent dans le secteur occupé par le 3^e bataillon. Tout le sous-sol de la Cote 108 du terrain dénommé MISME (entre GRANDE CARRIERE et CARRIERE SAPIGNEUL) est en effet miné.

A 4 heures, première explosion englobant toute une section de la 11^e compagnie et blessant plusieurs hommes de la section voisine.

A 4 h. 30, deuxième explosion ensevelissant des éléments importants de la 10^e compagnie, puis 3^e explosion.

Le Lieutenant DRION, commandant la 10^e compagnie, les Sous-Lieutenants BLANCHARD et BERNARD disparaissent.

A 5 heures 45 et à 5 heures 50, 3^e et 4^e explosion plus en arrière.

Conformément aux ordres reçus, les unités de réserve bondissent à l'attaque pour couronner les crêtes des entonnoirs, mais certaines, notamment la 3^e section de la 10^e compagnie, sont à leur tour la proie des mines.

A 5 heures 50 l'ennemi attaque, mais les groupes épars de notre 1^{ère} ligne privés presque tous de leurs chefs tués ou blessés, se cramponnent au terrain et établissent des barrages. L'ennemi ne réalise une légère avance que sur certains points.

Le soir même et le lendemain, des contre-attaques déclenchées par nous parviennent à reprendre, après une lutte acharnée, une partie du terrain perdu. Le 18 mai la situation est complètement rétablie.

Se sont particulièrement distinguées dans cette action les 5^e, 7^e, 9^e et 11^e compagnies. La 5^e compagnie qui a à déplorer la perte de 3 chefs de section: le Lieutenant CHAUVÉAU tué, l'Adjudant ROUSSEAU, le Sous-Lieutenant DE VAUFLEURY blessé, est l'objet de la citation suivante à l'ordre de l'Armée:

« Le 17 mai 1917, la 5^e compagnie du 147^e a attaqué une tranchée allemande avec un entrain, une énergie et une bravoure remarquables ; a conquis non seulement l'objectif qui lui était assigné mais, après une lutte ardente à la grenade, a élargi son succès, causant à l'ennemi des pertes, faisant des prisonniers, et s'emparant d'une mitrailleuse légère. »

En outre, le Général MICHELER, commandant la 5^e armée, cite à l'ordre de l'armée le 3^e bataillon du 147^e R. I. dans les termes suivants:

« Sous les ordres de son chef, le chef de bataillon DURAND-CIAYE, pendant la période du 12 au 21 mai 1917, sur un terrain miné et entièrement bouleversé, a subi le 14 les explosions de 6 mines successives qui ont désorganisé complètement la position et lui ont infligé de lourdes pertes. Malgré ces circonstances difficiles, toutes ses unités se sont spontanément portées en avant au mépris du danger et ont arrêté, dès son origine, l'attaque en force déclenchée par l'ennemi à la suite des explosions de mines; ces mêmes unités ont participé en outre, les jours suivants, aux opérations de détail par lesquelles l'ennemi a été rejeté au-delà de ses positions initiales. »

Le 147^e est relevé le 21 mai 1917, puis gagne par étapes la région de LARZICOURT où il se repose du 16 juin au 18 juillet.

AVOCOURT. - Août 1917 au 17 février 1918.

Le 147^e revient dans la région de VERDUN en juillet 1917.

Le BOIS D'AVOCOURT est un secteur très agité et les Allemands qui viennent d'y subir un échec ne veulent pas rester sur cet insuccès.

Pendant 15 jours ce n'est qu'une succession ininterrompue de tirs de destruction. Le 1^{er} août, après une violente recrudescence du feu de toutes les batteries allemandes, l'attaque se déclenche, et toutes les compagnies en ligne supportent le choc avec vaillance.

Grâce à la soudaineté de son attaque et à la violence du bombardement, l'ennemi réussit à percer la 1^{ère} ligne en quelques points, mais son succès ne sera qu'éphémère.

Avant de quitter le secteur, par une vigoureuse contre-attaque, habilement conçue et magnifiquement exécutée, le régiment récupère la presque totalité du terrain qu'il avait dû céder.

Le général GRATIER, dans une lettre au général PENTEL, commandant la 4^e D. I. signale la magnifique conduite du régiment dans les termes suivants:

« J'ai l'honneur de vous signaler la belle conduite du 147^e R. I. qui vient d'être relevé après 14 jours de tranchée dans une portion de secteur devenue informe et soumise à de rudes attaques.

Historique du 147^{ème} RI (Anonyme, sne, sd) numérisé par Jean-Claude Philippot

« Le régiment brusquement. découvert sur son flanc droit, n'a cédé à l'ennemi que pied à pied; ses pertes en sont le témoignage.

» Pendant deux jours, attaqué à nouveau, il a reconquis à la grenade une partie du terrain perdu, sans même attendre mes ordres à ce sujet ; il s'est finalement établi sur une ligne qui permettra encore l'attaque dans de bonnes conditions. J'ai vu hier matin le Lieutenant-Colonel BOURGEOIS, en possession de toute son ardeur et de tout son sang-froid il n'a jamais hésité et ne s'est jamais plaint.

» On ne complimente pas une telle troupe, on la remercie; c'est ce que je fais ici en mon nom et au nom de la 25^{ème} division d'infanterie pour qui elle a combattu. »

Le 18 février, le 147^e est transporté à LIGNY EN BARROIS et se rend ensuite par voie de terre dans la région de HEITZ où il séjourne jusqu'au 15 mars.

Embarqué en gare de BLESME, il débarque le 16 à LANDRECOURT.

VERDUN. - Rive droite 17 mars au 14 mai 1918.

Le régiment s'emploie activement à réorganiser le terrain bouleversé à la suite des dernières attaques qui furent furieuses en cet endroit.

Secteur nerveux; de part et d'autre on s'observe et de fréquents coups de main sont effectués.

Dans la nuit du 16 au 17 mars, le 2^e bataillon relève un bataillon du 26^e R. I. en réserve dans le secteur de BEAUMONT. La 5^e compagnie, la plus avancée, a une mission de contre-attaque. Le 17, à 6 heures du matin, l'ennemi exécute sur le centre de résistance de BEAUMONT un fort coup de main, perce les 1^{ères} lignes du 26^e R. I. et arrive au P. C. du Chef de bataillon. La 5^e compagnie, sous le commandement du Sous-Lieutenant IMBERT, se porte résolument à la contre-attaque, engage avec l'assaillant une lutte des plus ardentes au fusil et à la grenade, le contraint à se replier et réoccupe les lignes momentanément abandonnées.

Cette compagnie est citée à l'ordre de la 11^e division dans les termes suivants:

« Compagnie d'élite, sous les ordres du Sous-Lieutenant IMBERT, secondé par le Sous-Lieutenant GUITTON et l'Aspirant PHILIPPON, arrivée pendant la nuit du 16 au 17 mars dans un secteur soumis à un violent bombardement, pour relever les unités appartenant à un autre corps, a exécuté, le lendemain au matin et sans attendre d'ordres, une vigoureuse contre-attaque qui a permis de repousser une violente offensive ennemie et de réoccuper un point d'appui important où un détachement ennemi avait réussi à prendre pied. »

LA RETRAITE SUR L'OURCQ. - 28 mai au 5 Juin 1918.

Le 14 mai, le régiment est relevé et transporté en chemin de fer dans la région de LAHEY-COURT où il cantonne jusqu'au 26 mai.

Le 28 mai, le régiment est cruellement éprouvé par la mort de son chef, le Lieutenant-Colonel BOURGEOIS, décédé après une courte maladie.

Epuisé par les fatigues de la Campagne et le labeur acharné qu'il s'était imposé pendant ses deux années de commandement, il avait dû céder aux objurgations du médecin qui lui demandait de se reposer et d'entrer à l'ambulance. Sa mort plongea les officiers et les hommes du régiment dans la consternation et priva le 147^e d'un chef admirable.

Le 26 mai le régiment s'embarque pour une destination inconnue. Il est dirigé sur COINCY où il débarque le 27 au soir. Le 28 au matin il reçoit l'ordre de se porter au BOIS D'ARCY et d'arrêter l'ennemi qui a franchi l'Aisne et la Vesle.

Jeté dans les circonstances les plus difficiles au milieu d'un combat inégal, le régiment donne comme toujours les plus belles preuves de dévouement, d'endurance et de sacrifice.

Le Commandant BENECH qui commande provisoirement le 147^e pendant ces heures pénibles, tire le meilleur parti de la situation particulièrement délicate.

Toutes les positions sont tenues jusqu'à la dernière limite, ne sont évacuées que sur ordre, et lentement, c'est la douloureuse retraite.

De SERVENAY et CRAMAILLE, les lignes sont reportées à CHEZY EN OXOIS.

Comme en 1914, l'ordre suprême arrive:

« Tenir coûte que coûte sur les positions occupées. »

Le Lieutenant-Colonel LANUSSE prend le commandement du régiment, à Chézy, en pleine bataille.

Le 147^e ne faiblira pas. Et pendant quatre jours l'ennemi s'use en attaques inutiles. La route lui est définitivement barrée; là, il ne devait plus faire un pas en avant.

Relevé le 5 juin, le régiment se reforme et reçoit la mission de tenir les passages de l'OURCQ et ensuite d'organiser une 2^e position de long de l'OURCQ.

DE LA MARNE A LA VESLE. - 17 Juillet au 16 août.

Le 16 juillet, le régiment est embarqué en camions et débarque quelques heures après à MARGNY. Dans la nuit il relève le 2^e régiment d'infanterie sur la ligne de la CRESSONNIERE, CHEZY, LA CHAPELLE MONTHODON.

Le lendemain, à 11 heures, les 1^{er} et 2^e bataillons s'élancent à l'attaque ayant comme objectifs la ligne: La FONTAINE CREUSE, la BOURDONNERIE.

Les vagues d'assaut se heurtent aussitôt à de nombreux nids de mitrailleuses disséminés à la lisière du bois de CHEZY; ces nids de mitrailleuses, attaqués à la grenade sont successivement réduits et le régiment atteint ses objectifs. De multiples contre-attaques déclenchées par l'ennemi sont repoussées et le terrain conquis est conservé.

Dans la nuit le 3^e bataillon relève le 2^e qui a été fortement éprouvé et le lendemain matin l'attaque recommence. Successivement la ferme de la VITARTDERIE, la lisière nord du bois de CHEZY et le village de CHAVENAY sont enlevés et nos reconnaissances atteignent le village de DORMANS. Sous notre poussée, l'ennemi a été obligé d'abandonner tout le terrain qu'il avait conquis au sud de la Marne et de repasser rapidement la rivière.

Le 21 juillet, le régiment est relevé et passe en réserve.

Le 29, il relève en 1^{ère} ligne le 120^e au sud du BOIS MEUNIERES. Ce bois se présente sous la forme de dents de scie et est garni de mitrailleuses couvertes par un épais réseau de fil de fer, que précède un glacis de 300 mètres.

Après quatre attaques successives, les 1^{er} et 3^e bataillons parviennent à prendre pied à la lisière et à enlever cette position formidable. Débordés sur leur flanc droit par une poussée vigoureuse du 3^e bataillon, les Allemands sont obligés de reculer jusqu'à la lisière nord du bois.

Cette superbe action d'éclat vaut au régiment une deuxième citation à l'ordre de l'Armée:

« Superbe régiment, plein d'entrain et d'allant. Le 31 juillet 1918, sous les ordres du Lieutenant-Colonel LANUSSE, s'est emparé d'un bois puissamment défendu par de nombreux nids de mitrailleuses sans souci de ses pertes, a progressé de 3 kilomètres capturant plus de 300 prisonniers, 63 mitrailleuses et 4 canons d'accompagnement, déterminant par son audacieuse marche en avant celle de tous les éléments voisins. »

La marche en avant continue, et le régiment atteint ST-GILLES qu'il dépasse pour prendre les lignes en bordure de la VESLE.

Mais les durs combats du BOIS MEUNIERE ont épuisé le 147^e et le 5 août il est relevé et mis au repos à AUVE.

CHAMPAGNE. -14 septembre au 13 octobre.

Le régiment reprend les lignes le 15 septembre dans la région qu'il a connue en 1915. Les journées qui suivent vont être des journées heureuses pour nos armes.

La 4^e armée doit attaquer sous peu; il faut des prisonniers pour savoir si l'ennemi est au courant de notre attaque. Le 147^e est chargé le 23 septembre d'exécuter un coup de main qui, mené d'une façon remarquable, nous procure 20 prisonniers.

Le 26, la 4^e armée attaque en direction de MACHAULT, VOUZIERES et GRANDPRE ; le régiment marche dans les traces du 272^e R. I. qui est en 1^{ère} ligne. La 1^{ère} position est enlevée assez facilement, mais le 28 septembre, le 272^e R. I. est arrêté devant une très forte position qu'il ne peut enlever et subit des pertes sévères.

Le 29, le 147^e remplace le 272^e et attaque à son tour.

Le plateau qu'occupe l'ennemi est fortement organisé ; il est parsemé de nombreuses mitrailleuses sous casemates bétonnées et hérissé de multiples et épais réseaux de fil de fer qui ont brisé tous les rudes efforts des 51^e et 272^e R. I.

Sous la protection d'un violent tir d'accompagnement, le 1^{er} bataillon s'élance bravement à l'assaut et réussit à s'accrocher aux rebords sud-ouest du plateau où il reste cloué par les feux violents des mitrailleuses.

Le 2^e bataillon exécute alors un mouvement débordant sur la droite qui déconcerte l'ennemi, et à 13 heures, le 1^{er} bataillon attaque à nouveau furieusement le plateau qui est enlevé.

L'ennemi se retire alors sur la voie ferrée où se livrent de violents combats.

Une brillante charge à la baïonnette, exécutée par la 1^{ère} compagnie, enlève la gare et fait tomber toute la position. De nombreux prisonniers affluent de tous côtés, et la marche en avant reprend.

Le 1^{er} bataillon, brisant toutes les résistances, talonne l'ennemi: il ne lui laisse pas le temps de se ressaisir.

Le lendemain, il atteint à 11 heures les Groupes de la Croix de MARVAUX. Là, les troupes d'attaque se heurtent à un ouvrage fermé qui est enlevé après plusieurs attaques et un corps à corps sanglant.

Prises de flanc par les mitrailleuses de la CROIX DES SOUDAN, elles ne peuvent en déboucher; elles subissent de nombreuses contre-attaques, mais conservent le terrain conquis. L'effort fourni par tous pendant 5 jours de lutte atteint l'extrême limite des forces humaines; le régiment a fait preuve une fois de plus, pendant ces pénibles journées, d'une ardeur, d'un entrain, d'une ténacité et d'un stoïcisme sans pareil.

Une nouvelle page glorieuse est ajoutée à l'histoire du 147^e. Une 3^e citation à l'ordre de l'armée vient récompenser ses efforts dans les termes suivants:

« Régiment remarquable par son mordant, sa ténacité dans l'effort et sa capacité manœuvrière. Sous les ordres de son chef, le Lieutenant-Colonel LANUSSE, au cours de six journées de progression et d'attaques incessantes, a refoulé l'ennemi sur plus de six kilomètres de profondeur, malgré les difficultés d'un terrain puissamment fortifié et sans souci des pertes causées par le feu et l'ypérite, s'est emparé de 261 prisonniers, de 6 pièces de 105, 4 pièces de 77, 23 mitrailleuses lourdes ainsi que de nombreuses munitions et matériel divers. »

Le régiment, réduit à 300 combattants, est relevé dans la nuit du 3 au 4 octobre, il reste en réserve jusqu'au 13 octobre et est embarqué le 14 en gare de VALMY. Il est transporté à LUNEVILLE.

SECTEUR LUNEVILLE (Sous-Secteur CROISMARE)

17 octobre au 11 novembre 1918.

Le régiment, fatigué et très éprouvé, reçoit l'ordre de prendre les lignes dans le sous-secteur de CROISMARE.

C'est là que les braves du 147^e apprennent le succès décisif des Armées Alliées. Le 11 novembre, à 7 heures du matin, un message de la division d'infanterie apprend aux troupes qu'un armistice général est conclu.

En terminant ces pages, rendons un pieux hommage à tous ceux qui sont tombés sous les plis du drapeau du 147^e.

Ils ont donné leur sang à la France, ils se sont sacrifiés pour la plus noble des causes: celle du Droit et de la Liberté.

Saluons-les respectueusement et souvenons--nous toujours que nous avons contracté envers eux une dette sacrée, celle de continuer l'œuvre pour laquelle ils ont donné leur vie, l'œuvre du relèvement de la France par le travail et par l'union.

Faillir à cette tâche serait une lâcheté, une injure faite à leur mémoire.